

Les lueurs de la rue Cuvier

L'hommage à Marie Curie par la voie du CinéThéâtre

Lydie Valade

« Y a-t-il un chimiste sur le plateau ? »

Août 2010, Tarbes. Les anciens locaux du GIAT⁽¹⁾ sont investis par Théâtre Extensible et Prodigima pour le tournage des séquences vidéo de leur dernière création en CinéThéâtre : « Les lueurs de la rue Cuvier », pièce écrite par Christel Larrouy. Gérard Larrouy (scénographe) termine la reconstitution du laboratoire de Pierre et Marie Curie par l'installation du tuyau d'évacuation du poêle. Romain Gaboriaud (réalisateur) et Yohan Bret (metteur en scène) discutent son positionnement qui marquera la limite entre la vidéo et la scène. Une vingtaine de personnes s'affairent, qui sur l'installation des projecteurs, qui sur celle des décors. Nicolas Baby et Noémie Phillipson (assistants réalisateurs) revoient le plan de tournage. Les comédiens s'imprègnent des lieux, ànonnant encore un peu leur texte, le scénario à la main pour se rassurer. La voix de Nicolas retentit dans le talkie-walkie : où est la chimiste ? Il faut installer la paillasse et le matériel de labo. Tournage demain à 14 h ! Tout doit être en place. Branle-bas de combat ! Juste à côté de l'espace relooké en laboratoire de la fin du XIX^e siècle, une magnifique table en bois est utilisée par le service des espaces verts de la ville de Tarbes pour la recharge des sulfateuses et les vidanges des tondeuses. Plus qu'une matinée pour la transformer en paillasse. 8 h du matin : jet d'eau, acétone et paille de fer sont à l'œuvre. Séchage, cirage, polissage. 12 h : on déjeunera plus tard, il faut déballer le matériel. Balance, ballons, béchers, entonnoirs et autres tuyaux trouvent leurs places. 14 h : Romain attend la fin du passage d'une mobylette... ! Silence ! Moteur ! Le tournage des séquences vidéo des lueurs de la rue Cuvier commence. Dix jours de tournage, plus de cent figurants se succèdent au HMC⁽²⁾ où l'on ajuste les costumes, où l'on attend l'appel sur le plateau. L'hommage à Marie Curie par la voie du CinéThéâtre prend vie. Des jours de tournage s'ajouteront aux journées et nuits tarbaises, notamment au Musée Curie, au Château de Rastignac...

« Il faut faire de la vie un rêve et d'un rêve une réalité » (Pierre Curie)

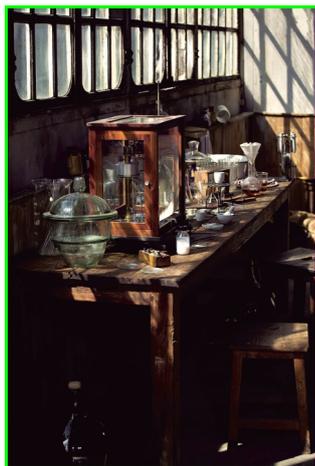
Un an plus tôt, Théâtre Extensible et Prodigima créaient « Galilée 1610, le messenger céleste » en CinéThéâtre dans le cadre de l'Année mondiale de l'astronomie. L'interaction vidéo-scène est subjuguante et enrichit magiquement le spectacle. L'Année internationale de la chimie a été annoncée pour 2011 et célébrera le centenaire du prix Nobel de chimie de Marie Curie. Raconter la vie exceptionnelle de Marie Curie, transmettre son enthousiasme et sa détermination par le théâtre, voilà un formidable support pour susciter des vocations scientifiques, faire découvrir le monde de la recherche au grand public. Yohan Bret est très vite convaincu : « Je vais pouvoir donner corps à deux de mes thèmes favoris, la femme et la similitude chercheur/artiste. »

© Prodigima Collectif.



Il constitue un comité scientifique⁽³⁾ et des rencontres et lectures qu'il multiplie, l'écriture d'une œuvre originale s'impose très rapidement, l'ampleur de l'œuvre et de la vie de Marie Curie ne pouvant pas se réduire à son activité au laboratoire. Il présente le projet à Christel Larrouy, auteure de « Galilée ». « Ce combat d'une femme dans une société pas si loin de celle d'aujourd'hui constituait un excellent point de départ qui, associé à la vidéo, me plaisait énormément », se souvient Christel. « L'alliance subtile du spectacle vivant aux techniques cinématographiques et à la science représentait à mes yeux un formidable mélange culturel plutôt inattendu dans cette société cloisonnée. C'était innovant et frais, totalement nouveau. » Hélène Langevin-Joliot, l'Association Curie Joliot-Curie et Renaud Huynh soutiennent le projet. Christel, Yohan et Romain visitent le Musée Curie, consultent les archives. Christel se met à l'écriture, soumet le texte à Pierre Radvanyi (Association Curie Joliot-Curie) et Hélène Langevin-Joliot et le livre fin mai 2010. « Paris s'éveille ce 24 février 1898. Le jour se lève aussi dans un petit laboratoire désuet, avec ses glouglous et ses sifflements. L'aube brumeuse voit poindre une Mme Curie à la porte de l'Académie des sciences, forteresse bien gardée de la science française. C'est une nouvelle journée qui naît... et une nouvelle lueur. Bienvenue dans le laboratoire de Pierre et Marie Curie ! Au fin fond de ce Paris qui vit au rythme des Expositions universelles, chemine le sentier semé d'embûches qui mène à la vérité. Pour une femme scientifique qui vient de Pologne commence le merveilleux processus de la découverte » (Yohan Bret).

L'œuvre n'a pas encore de titre. Il naît d'une matinée de brainstorming dans les locaux de Théâtre Extensible et Prodigima. Les mots clés fusent : radium, bleu, polonium, radioactivité, lumière, lueur... « Les lueurs de la rue Cuvier est une métaphore de plusieurs thèmes : les rayons lumineux émis par certains des nouveaux éléments chimiques, la naissance de Pierre Curie rue Cuvier laissant apercevoir une nouvelle voie dans la chimie, les lueurs du laboratoire de la rue Cuvier que Pierre et Marie Curie revenaient admirer le soir



après avoir couché leur fille et celle de l'aube où Marie Curie meurt à Sancellemoz en face du Mont-Blanc sont toutes bouleversantes. »

Le travail de Romain et Johan commence. Il s'agit d'écrire la partition scène-vidéo. Plus encore que dans « Galilée », dans « Les lueurs », la vidéo est un véritable personnage, le conteur de l'histoire de Marie Curie. Sur la scène, l'écran prend une dimension matérielle et immatérielle. Les comédiens passent de la scène à l'image dans le décor du labo-

ratoire et poursuivent leur aventure hors du temps et des murs du théâtre. Science, technologie et art vivant s'allient pour offrir un spectacle moderne et dynamique du meilleur choix pour promouvoir la science auprès des jeunes et du public.

En décembre 2010, les répétitions se succèdent au cours desquelles se glissent des travaux pratiques où l'on met au point des expériences, où l'on se familiarise avec la verrerie pour précipiter, filtrer... « Les lueurs de la rue Cuvier » sont créées le 31 janvier 2011 à la salle Le Cap de l'Université Paul Sabatier à Toulouse, à l'occasion de l'inauguration de l'Année internationale de la chimie en Midi-Pyrénées. Pierre Curie (Georges Besombes), le directeur de l'École de chimie de Paris Charles Lauth (Gilles Lacoste), Gustave Bémont dit bichro (Dorian Robineau) et le garçon de laboratoire Petit (Jacob Chetrit) font revivre la découverte du polonium et du radium auprès d'une Marie Curie (Christel Larrouy) scientifique, femme et mère qui, arrivée sept ans plus tôt de sa chère Pologne natale où les femmes n'ont pas accès aux études supérieures, est passionnée d'apprendre et déterminée à faire avancer la science et la société. Depuis la régie, Mehdi Jabir, Enzo Giordana (lumières et son) et Noémie Phillipson (vidéo) orchestrent le spectacle en totale symbiose avec les comédiens. Les comédiens impriment le rythme du spectacle. Les transitions scène-vidéo doivent être réglées à la seconde près.

« Dans la vie, rien n'est à craindre, tout est à comprendre » (Marie Curie)

L'aventure continue. À partir de septembre 2011, une tournée conduit la troupe dans quatorze villes à travers la France. Les 1^{er} et 2 décembre 2011, « les lueurs » sont accueillies par l'Université Pierre et Marie Curie, des



représentations lourdes d'émotion pour les comédiens. Chaque date comprend des représentations à destination du public scolaire⁽⁴⁾. Elles réunissent de 300 à 600 élèves tout simplement « scotchés » (comme ils disent) par le spectacle (voir encadré) et que les comédiens rejoignent pour un bord de scène. Les enseignants ont reçu un dossier pédagogique qui leur a permis de préparer leurs élèves au spectacle. Les questions foisonnent. Les élèves se renseignent tant sur des points scientifiques que sur la vie de Marie Curie ou sur l'interaction vidéo-scène et la mise en scène. En soirée, le public est tout aussi nombreux et enthousiaste.

« On peut concevoir encore que dans des mains criminelles le radium puisse devenir très dangereux... Je suis de ceux qui pensent, avec Nobel, que l'humanité tirera plus de bien que de mal des découvertes nouvelles » (Pierre Curie, discours Nobel, 6 juin 1905).

« **Les lueurs de la rue Cuvier** » : un vibrant hommage à Marie Curie, un formidable véhicule de la science, une aventure art et science à découvrir ou (re)découvrir en 2012*.

Quelques mots d'élèves...

« Au début, je ne savais pas si ça allait me plaire, mais au final, j'ai aimé. La coiffure de Marie Curie est très belle » (J.).

« ...l'innovation sidérante qu'est l'intervention de l'écran. Grâce à cette idée originale, on se sent happé par la vie de Marie Curie » (T.S.).

« Personnellement, quand notre professeur de français nous a annoncé que c'était un spectacle fait de vidéos et de théâtre, j'ai eu peur. Peur que cela soit ennuyeux. J'avais peur que les vidéos soient des documentaires sur les Curie. Mais en fait non ! Je n'avais jamais vu une pièce de théâtre comme cela ! » (F.M.).

« ...j'ai adoré le spectacle ! Surtout les moments où il y avait les disputes avec le directeur. Ah oui ! Et aussi le moment où Marie explique à Petit comment marche la machine qui permet de mesurer les rayonnements qu'il y a dans la pierre. Je vous invite à venir au collège à la soirée spéciale Marie Curie que nous organiserons... » (V.R.).

Notes

* **Contacts**, programmation à suivre, extraits, making of... sur www.ruecuvier.fr

- (1) GIAT : Groupement Industriel des Armements Terrestres.
- (2) HMC : pour habillage, maquillage, coiffure (Fabien Monfreda, Marion Delcamp).
- (3) Comité scientifique : Édouard Brezin, Catherine Gadon, Renaud Huynh, Françoise Lafuma, Michel Lagués, Hélène Langevin-Joliot, Armand Lattes, Jean-Louis Pellegatta, Pierre Radvanyi, Isabelle Rico-Lattes, Lydie Valade, Michel Verdaguer.
- (4) Diffusion auprès du public scolaire : FEDER (Midi-Pyrénées) et AIC-Fondation de la Maison de la Chimie (national). Création : Fondation CSF, Région Midi-Pyrénées, Programme européen Jeunesse en Action, Programme Envie d'Agir du Ministère de la Jeunesse et des Sports, Association Curie-Joliot-Curie, Département Haute-Garonne, CNRS, Institut Curie, ESPCI et Académie de Toulouse.



Lydie Valade

est directrice de recherche au CNRS au Laboratoire de Chimie de Coordination de Toulouse*, présidente de la Commission « Chimie et Société » (Fondation de la Maison de la Chimie), initiatrice du spectacle « Les lueurs de la rue Cuvier ».

* Laboratoire de Chimie de Coordination du CNRS, BP 44099, 205 route de Narbonne, F-31077 Toulouse Cedex 4.
Courriel : lydie.valade@cc-toulouse.fr